

« Ici, elle jouera avec le seul souci d'être elle-même » ; la phrase murmurée, pensée avec les lèvres, si j'ose dire, atteindra aussi exactement la sensibilité du spectateur que tels effets dramatiques si puissants de *la Rabouilleuse* ou de *Ces Messieurs*, ou que tels raffinements délicieux de charme des *Amants de Sazy*. Cette grâce qui n'est qu'à elle, son esprit, les inépuisables ressources d'une sensibilité pleine de délicatesses, les spectateurs ne perdront rien de tout cela... Si j'ai ajouté en outre que j'ai le sentiment très net que nul autre mieux qu'Andrée Mégard ne pouvait être la Lucienne énigmatique et captivante de mon *Gardien de square*, vous comprendrez avec quelle joie j'assisterai à la création, à la création véritable de ma pièce par cet admirable talent ! »

C'est ce soir, vers dix heures, après une pièce nouvelle, qu'on dit très amusante, de M. Carolus Brio, que passera *le Gardien de square*.

S. B.

## LES CONCERTS

L'ouverture de *Léonore* (n° 1), de Beethoven, n'avait pas figuré au programme de la Société des Concerts du Conservatoire depuis quarante-trois ans; *le Défi de Phœbus et de Pan*, de Bach, n'y avait jamais été exécuté, pas plus que la 3<sup>e</sup> Symphonie de M. Albéric Magnard : M. Georges Marty réalise pleinement les promesses qu'il nous a faites. *Le Défi de Phœbus et de Pan*, qui est avec celle sur l'abus du café, la plus connue de toutes les cantates profanes de J.-S. Bach, ne compte cependant pas parmi les plus significatives. Elle ne fut pour Bach, qu'une manière plaisante de se venger d'un de ses contemporains. Son librettiste représente ce dernier sous les traits de Midas, tandis que lui-même y figure sous ceux de Phœbus. Cette innocente mystification fut pour Bach l'occasion d'écrire quelques airs qui portent l'empreinte de son génie.

Pourtant, si l'on en excepte l'air de Phœbus avec flûte, hautbois d'amour, violons et altos, et l'air de Momus, qui sont d'un sentiment charmant, il semble que la virtuosité d'écriture de Bach y est plus sensible que la profondeur de son expression. Ce n'est pas qu'il fut indifférent à la joie; bien au contraire, son âme sereine a exprimé l'allégresse à maintes reprises, et toute une série de ses œuvres profanes montre que le rire même ne lui fut point étranger.

Mais peut-être la fable d'Ovide ne se prêtait-elle pas à la manifestation de ses sentiments, à quelque ordre qu'ils appartiennent. Les cantates religieuses sont inspirées par les transports de la foi la plus sincère, l'émotion que manifeste sa musique d'orgue, ses chœurs, entre autres, n'a point d'autre source; la fin qu'il suppose à son art se confond avec l'art lui-même; sa forme, si parfaite soit-elle, ne s'y fait plus sentir que comme l'expression qui convient le mieux au divin; les combinaisons mélodiques n'y sont plus perceptibles que comme des apostrophes et des supplications qui se poursuivent, s'unissent et se résolvent en prière tendue vers le ciel. Les lignes architecturales de son œuvre sont les seules qui conviennent à celui qui domine, tout à celui qui établit l'équilibre des mondes et qui rend bienfaisantes comme une épreuve, les injustices et les cruautés d'une vie que Bach connut plus amère que tout autre. C'est un temple qu'il construit; le hasard et l'inspiration y deviennent logiques et réguliers; car il se fait une telle image de la divinité qu'il ne saurait concevoir rien de vague, rien de trouble, rien de désordonné dans sa foi. Toutes les audaces, toutes les trouvailles lui sont soumises. Son génie invente tout ce que le génie concevra après lui. Tout en lui, sa forme même, est spontané. L'idée et la réalisation semblent jaillir simultanément du cerveau, c'est que cette musique porte sa forme en elle, qu'elle n'en est point indépendante, que l'une et l'autre sont leur propre raison et sont la pensée même. L'émotion religieuse chez Bach n'est cependant point, malgré l'appareil solennel dont elle est entourée; sacerdotale : elle est humaine et c'est par là sans doute qu'elle est plus touchante. Nulle part dans son œuvre, ou presque, cette sensibilité particulière ne fait défaut. Non point seulement dans les ouvrages de grand style, mais même dans ceux où son génie s'est abandonné à de moins vastes pensées. Humains, ces sentiments qu'il exprime dans quelques-unes de ses cantates profanes; humains les joies qu'il exalte dans ses *Musiques de table*; humains les grâces et les sourires dont se revêtent certaines pièces des suites de clavecin; et nulle part la forme ne sera apprêtée ou artificielle. Mais vienne une œuvre, où les pensées ne soient pas sincères, dont l'émotion soit empruntée; le génie se dérobe; les idées peuvent être exquisés, leur réalisation admirable, le sentiment ne possède plus cette ardeur tendre ou émue qui faisait oublier la forme pour la plus grande beauté de la pensée. Ce genre d'ouvrages est exceptionnel chez Bach, et *le Défi de Phœbus et de Pan* doit en faire partie. Le charme des détails n'empêche pas de trouver certains airs d'une longueur démesurée et la rigueur impérieuse de la forme s'y fait très souvent sentir. Il est assez difficile de réaliser, à l'heure actuelle, des œuvres comme celle que M. Marty a exécutée. Les chanteurs qui ont conscience du style qu'exigent les airs de Bach sont rares. M. Marty en a pourtant su grouper quelques-uns hier. Après avoir rendu hommage à l'interprétation expressive et précise du chef d'orchestre, je citerai Mme Auguez de Montalant, qui a adorablement chanté l'air de Momus, M. Engel, parfait dans le rôle de Midas, et M. R. Plamondon qui a chanté dans un style excellent et avec une voix charmante l'air de Midas.

Avant *le Défi de Phœbus et de Pan*, M. Marty nous a fait entendre la 3<sup>e</sup> Symphonie de M. Albéric Magnard.

M. Magnard, parmi les jeunes compositeurs français, tient une place toute particulière et des plus importantes. Il a écrit, entre autres, plusieurs Symphonies, une Sonate pour piano et violon, un Quatuor à cordes, des *lieder*, et *Guerre-cœur*, drame non encore représenté. Son labeur probe et désintéressé, son indépendance, son mépris de tout effort qui n'a point l'art pour but, font de sa vie une des plus nobles qui puissent être. Son œuvre porte l'empreinte de son caractère. Elle est fière, et méprise toutes les

conventions, même celles auxquelles on est le plus soumis à l'heure actuelle. J'entends par là qu'il ose se recommander d'une tradition musicale. Il aime toutes les libertés, y compris celles qui le rendaient libre lui-même. Il a donc écrit des symphonies qui sont des symphonies, des sonates qui sont des sonates, et il a composé un drame qui, malgré de nombreux épisodes, purement lyriques, d'ailleurs superbes, n'en est pas moins en partie très dramatique. Il n'est pas impressionné par cette sorte d'affectation, qui confond la douleur avec la tristesse, la force avec la brutalité, la joie avec la grossièreté, et surtout la grâce avec la langueur. Sa musique est forte et vibrante; elle a des accents parfois âpres, mais son charme très réel n'en est, dans la suite, que plus sensible. Il s'en dégage un parfum tout particulier, qui évoque l'idée de fleurs sauvages et de paysages agrastés; une vie intense s'y manifeste, généreuse et franche, avec des frémissements de douleur et de joie.

La 3<sup>e</sup> Symphonie réalise peut-être le plus complètement les caractéristiques du talent de M. Magnard; plus peut-être que le quatuor, d'une complexité trop grande pour être dès l'abord comprise. Elle est divisée en quatre parties, précédées par une introduction lente d'une superbe grandeur, qui reparait au finale. Le scherzo de la Symphonie est remplacé, suivant la coutume de l'auteur, par un morceau de rythme très accusé, qu'il nomme « danses ». L'andante est figuré par une « pastorale » d'une ligne mélodique et d'une couleur exquisés. Cette franchise d'accent si sensible dans toute l'œuvre de M. Magnard, l'est ici plus que dans aucun de ses ouvrages. Nul artifice, nul subterfuge ne vient tromper l'auditeur, l'orchestre, d'une très belle couleur, les développements merveilleusement conduits, n'y cachent pas la pauvreté des idées. Elles se dévoilent, elles s'offrent, elles sont elles-mêmes les sentiments et les pensées. Si la Symphonie en si bémol de M. Magnard, vaut par ses qualités générales, elle n'est pas moins intéressante dans les détails. Infiniment personnelle et savoureuse, elle présente un contraste saisissant avec la majorité des productions contemporaines; elle possède ce don rare : elle procède de la tradition classique, de la symphonie, et est en même temps profondément française. Française par la clarté des développements exprimés. Elle est abondante sans excès; les idées en sont franches de rythme et de contour. Nulle fatalité n'est venue en assombrir l'expression, et le mal de vivre n'en affadit jamais la pensée. Cette belle œuvre, une de celles qui honorent le plus l'école moderne, a trouvé au Conservatoire, une exécution digne d'elle; M. Marty l'a conduite avec une sûreté et une autorité des plus remarquables.

\* \* \*

Les Concerts-Lamoureux ont joué *la Damnation de Faust* ainsi que les Concerts du Châtelet. Je ne puis que vous signaler le succès remporté : dans l'un par M. Chevillard et ses interprètes, particulièrement M. Delmas qui a fait un superbe Méphistophélès; dans l'autre, par M. Gabriel Pierné qui, conduisant pour la première fois l'œuvre de Berlioz, s'est affirmé comme l'un de nos premiers chefs d'orchestre.

Robert Brussel.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

- A l'Opéra, à 7 h. 3/4, *Samson et Dalila*, la *Ronde des Saisons*.
- A la Comédie-Française : à 8 h. 3/4, *le Petit Hôtel*; à 9 h. 1/2, *le Réveil*.
- A l'Opéra-Comique, à 8 h. 1/2, représentation populaire à prix réduits avec location, *les Dragons de Villars* (Mlle Tiphaine, MM. Cazeneuve et Delvoye).
- A l'Odéon : à 8 h. 1/2, *le Mari qui faillit tout gâler*; à 9 h. 1/4, *Jeunesse* (Mme Marthe Regnier, M. Tarride).
- Au théâtre Antoine : à 8 h. 1/2, *les Revenants*, *Asile de nuit*.
- A la Renaissance, à 8 h. 3/4 précises, *l'Espionne*, comédie en 4 actes, de M. Victorien Sardou (Mmes Marthe Brandès, Daynes-Grassot, Blanche Dufrene; Juliette Darcourt, MM. Lucien Guitry, Guy, Arquillière, H. Rousselle, Coquet).
- Au théâtre des Capucines, à 9 heures : pour les représentations de M. Max Dearly, *Chonchette* (M. Max Dearly, Mlle Alice Bonheur, M. Le Gallo); *Fin de vertu* (Mlle Marthe Bordo, M. Berthez); *Surprise au bain* (Mme Marianne Chassaing, M. J. Le Gallo).
- Au Grand-Guignol, à 9 heures, *Nitchevo*, tragédie russe en 2 actes, *Aristide*, *le Chemin de ronde*.
- Au Théâtre-Royal, à 9 h. 1/4 précises, premières représentations de : *le Gardien de square*, comédie en deux actes, de M. Edmond Guiraud, — pour les représentations de Mme Andrée Mégard :
 

Lucienne	Mme Andrée Mégard
Michel	MM. H. Paulet
Paul	Rambert
De Saint-Preste	Dufleuve
Mme de Saint-Preste	Mlles Thérèse Robert
May	Renée Leduc
- Péril jaune*, comédie en un acte, de M. Carolus Brio :
 

Jacques	MM. Juvenet
Alfred	H. Rabert
Ariette	Mlles Marie-Louise Der-val
Ernestine	Renée Leduc
- La Zingara*, pantomime lyrique, de M. Edouard Mathe :
 

La Zingara	Mlles Lucienne Gnett
La chanteuse	Marie Melsa
Le peintre	M. Paul Franck
- Et 60<sup>e</sup> de la revue *A l'Agrache... de Dieu!* (scènes nouvelles).
- A la Nouvelle-Comédie, à 8 h. 3/4 très précises, *le Chasseur de canards*, *Rencontre* (Mlle Flore Bergeys, M. Gouget), *la Nuit rouge* (Mlle Flore Bergeys), *les Termes de César*, *le Gros Lot*.
- Au théâtre Déjazet : à 8 h. 1/2, *Lui ou Elle?* — à 9 heures, 497<sup>e</sup> représentation de *Tire-au-Flanc!* (2<sup>e</sup> année).

Autour de l'Opéra :

Mlle Vinci, qui vient d'être engagée par M. Gailhard, est une élève de M. Masson, le distingué professeur.

Dans son intéressant feuilleton du *Temps*, M. Adolphe-Brisson explique et apprécie les incidents qui se sont produits au dernier Comité de la Comédie-Française, et dont certains ont parlé depuis avec plus d'empressement que d'exactitude.

L'éminent critique prononce des noms; après avoir regretté — dès le premier jour nous partageons ses regrets — que le Comité d'administration n'ait attribué qu'une augmentation d'un demi-douzième à Mme Segond-Weber, il commente la mesure qu'a prise le Comité en décidant de se séparer de Mlle